

18. Le joug de la limite

Nous empêchons¹, au demeurant, la prise et la serre de l'âme à lui donner tant de choses à saisir. Les unes, il les lui faut seulement présenter, les autres attacher, les autres incorporer. Elle peut voir et sentir toutes choses, mais elle ne se doit paître que de soi, et doit être instruite de ce qui la touche proprement et qui proprement est de son avoir et de sa substance. Les lois de nature nous apprennent ce que justement il nous faut. Après que les sages nous ont dit que, selon elle, personne n'est indigent et que chacun l'est selon l'opinion, ils distinguent ainsi subtilement les désirs qui viennent d'elle de ceux qui viennent du dérèglement de notre fantaisie². Ceux desquels on voit le bout sont siens, ceux qui fuient devant nous et desquels nous ne pouvons joindre la fin sont nôtres. La pauvreté des biens est aisée à guérir ; la pauvreté de l'âme, impossible. Métrodore³ vivait du poids de douze onces⁴ par jour ; Épicure à moins ; Métroclès⁵ dormait en hiver avec les moutons, en été aux cloîtres des églises.

Si ce que nature exactement et originellement nous demande pour la conservation de notre être est trop peu (comme de vrai combien ce l'est, et combien à bon compte notre vie se peut maintenir, il ne se doit exprimer mieux que par cette considération, que c'est si peu qu'il échappe la prise⁶ et le choc de la fortune par sa petitesse), dispensons-nous de⁷ quelque chose plus outre ; appelons encore nature l'usage et condition de chacun de nous ; taxons-nous, traitons-nous à cette mesure ; étendons nos appartenances et nos comptes jusque-là, car jusque-là il me semble que nous avons quelque excuse.

1. Pour garder la continuité et l'unité du texte (compromises par les additions manuscrites), nous le donnons d'après l'édition de 1588.

2. Imagination.

3. Le disciple d'Épicure.

4. L'onze valait environ 30 grammes.

5. Philosophe cynique.

6. À la prise.

7. Permettons-nous.

L'accoutumance est une seconde nature et non moins puissante ; et, pour mon humeur, j'aimerais quasi également qu'on m'ôtât la vie que si on me l'étaussait¹ et retranchait bien loin de l'état auquel je l'ai vécue si longtemps. Je ne suis plus en termes² d'un grand changement et de me jeter à un nouveau train et inusité, non pas même vers l'augmentation : il n'est plus temps de devenir autre. Et, comme je plaindrais³ quelque grande fortune⁴ qui me tombât à cette heure entre mains, qu'elle⁵ ne serait venue en temps que j'en pusse jouir,

À quoi bon la fortune s'il ne m'est pas possible d'en jouir⁶ ?

je ne me réforme⁷ pareillement guère en sagesse pour l'usage et commerce du monde, sans regret que cet amendement me soit arrivé si tard que je n'aie plus loisir d'en user : je n'ai dorénavant besoin d'autre suffisance⁸ que de patience contre la mort et la vieillesse. À quoi faire une nouvelle science de vie à telle déclinaison⁹, et une nouvelle industrie à me conduire en cette voie où je n'ai plus que trois pas à marcher ? Apprenez voir¹⁰ la rhétorique à un homme relégué aux déserts d'Arabie. Il ne faut point d'art à la chute. Somme, je suis après¹¹ à achever cet homme, non à en refaire un autre. Par long usage, cette forme m'est passée en substance, et fortune en nature.

Je dis donc que chacun d'entre nous faibles est excusable d'estimer sien ce qui est compris sous cette mesure¹² ; mais aussi, au-delà de

1. La réduisait.

2. Dans les conditions voulues pour.

3. Déplorerais.

4. Faveur de la fortune.

5. De ce qu'elle.

6. Horace, *Épîtres*, I, V, v. 12.

7. Je ne progresse.

8. Grande qualité.

9. Déclin.

10. Pour voir.

11. Je suis occupé.

12. Celle que définit notre accoutumance.

ces limites, ce n'est plus que confusion : c'est la plus large étendue que nous puissions octroyer à nos droits. Plus nous amplifions notre besoin et possession¹, d'autant plus nous engageons-nous² aux coups de la fortune et des adversités. La carrière³ de nos désirs doit être circonscrite et restreinte à un court limite⁴ des⁵ commodités les plus proches et contiguës ; et doit, en outre, leur course se manier non en ligne droite qui fasse bout ailleurs, mais en rond duquel les deux pointes se tiennent et terminent en nous pas un bref contour. Les actions qui se conduisent sans cette réflexion⁶, s'entend voisine réflexion et essentielle, comme sont celles des avareux, des ambitieux et tant d'autres qui courent de pointe⁷, desquels la course les emporte toujours devant eux, ce sont actions vaines et maladives.

(III, X, *De ménager sa volonté*, éd. de 1588.)